

ÉDITORIAL

PHILIPPE VENDRIX

LES DISCIPLINES DES SCIENCES HUMAINES ont parfois — souvent en fait — mauvaise presse. Comme si le savoir détournait les œuvres pour ne les donner à voir ou à entendre, à lire ou à goûter, qu'à travers une grille dont les crissements provoquent bien des dissonances. Mais il est des histoires de la musique, des histoires de l'art, des histoires de la culture qui enrobent les œuvres, les présentent enfin sous un jour nouveau, le jour d'aujourd'hui. Ces histoires se construisent parce qu'elles sont le fruit de la générosité du savoir et de la sensibilité.

Doubler le savoir de sensibilité et vice versa, tel a toujours été le maître mot d'Anne-Marie Mathy. Il n'entre pas dans mes intentions de retracer la gestation des multiples contributions d'Anne-Marie Mathy à la musicologie. Sa participation à des projets d'envergure immense comme le *Corpus mensurabilis musicæ* suffit à elle seule à illustrer leur importance. Ce qui fascine bien plus encore, c'est l'intuition du sens de la musicologie. Déjà dans sa thèse de doctorat, Anne-Marie se lançait dans ce qui deviendra dix ans plus tard l'histoire sociale de la musique. Abandonner des titres

comme *Production musicale à la chapelle papale sous Léon X et Clément VII pour Musique sacrée et humanisme musical à la cour des papes Médicis Léon X (1513-1521) et Clément VII (1523-1534)* révèle un intérêt prononcé pour le geste musical en tant qu'activité créatrice sociale de nature complexe. Il ne s'agissait pas uniquement d'éclairer quelques érudits sur le langage musical du XVI^e siècle. Il s'agissait, avant tout, de suivre pas à pas, au jour le jour presque, ces musiciens composant dans l'ambiance tourmentée d'une Rome à veille de son sac.

Cette perspective sociologique, Anne-Marie Mathy n'a cessé de l'approfondir sans tomber dans l'écueil des généralités réductrices, issues d'une ignorance des situations historiques. Cet approfondissement prit le chemin de l'histoire de la culture pour culminer ses dernières années dans des études sur les rapports entre musique et philosophie, musique et politique, voire même musique et architecture.

La diversification des intérêts musicologiques (et autres) d'Anne-Marie Mathy s'est reflété pour la plupart d'entre nous, dans son enseignement. Là, comme ailleurs, sa volonté d'intégrer les phénomènes musicaux dans une vision totale de l'histoire des cultures a permis d'explorer des voies nouvelles. Mais c'est surtout là qu'elle a fait montre d'une tolérance et d'une générosité rare. Qu'un étudiant aborde la très savante musique de la Renaissance ou la musique populaire, trop souvent exclue des cursus traditionnels, l'intérêt d'Anne-Marie Mathy restait intense, passionné. Ouverte à tous les horizons, il n'y en a pas un d'entre nous qui ne fut pas poussé à partir en quête de nouvelles perspectives. À l'instar de ces musiciens humanistes qu'elle ne cessa jamais d'étudier, Anne-Marie Mathy avait compris et nous faisait comprendre que l'*iter studiorum* ne se bâtit pas uniquement sur l'érudition, mais avant tout sur la générosité de l'esprit.

* * * * *

Ce troisième numéro de la *Revue de la Société liégeoise de Musicologie* est quelque peu particulier. Le comité de la Société a voulu y rendre un hommage tout particulier à Anne-Marie Mathy. Le comité a décidé de reproduire en tête de ce volume l'allocution qu'Anne-Marie a prononcée en décembre dernier lors d'une cérémonie tenue à la Salle académique de l'Université.

Nous voudrions seulement insister sur sa participation aux activités de la Société liégeoise de Musicologie, car elles reflètent parfaitement l'état d'esprit dans lequel Anne-Marie Mathy a fait vivre le Séminaire de Musicologie de l'Université de Liège. Son action s'est fait sentir à plusieurs niveaux, certains plus visibles que les autres. Un fait connu de tous, mais qui entre dans une stratégie remarquable fut l'installation de la Société liégeoise au Séminaire de Musicologie de l'Université de Liège. Ce geste allait être de portée. Il ne s'agit pas seulement d'un changement de lieu, mais véritablement d'un souffle nouveau. Les étudiants de musicologie se sentirent immédiatement plus concernés par les activités de la Société. Certains purent enfin profiter pleinement d'une fructueuse collaboration entre José Quitin et Anne-Marie Mathy, collaboration qui déboucha notamment sur la réalisation de mémoires de licence dont le *Bulletin* s'est fait l'écho. La volonté d'Anne-Marie Mathy n'était cependant pas de rompre les liens avec le Conservatoire qui avait accueilli jusqu'alors les séances de la Société. En entrant comme Vice-présidente dans le Comité de la Société, Anne-Marie Mathy entraînait avec elle Philippe Gilson, Bibliothécaire au Conservatoire de Musique de Liège, qui allait assurer successivement les tâches de secrétaire, puis de trésorier.

Grâce aux liens étroits qui unirent à partir de ce moment la Société liégeoise de musicologie et l'Université de Liège, la Société put à son tour s'intégrer dans des manifestations d'importance qu'elle n'aurait pu organiser seule, comme les colloques internationaux consacrés à César Franck (1989), à André-Modeste Grétry (1991) et plus récemment à Guillaume Lekeu (1994). Anne-Marie Mathy a été le maître d'œuvre de ce réseau

dynamique dont profite aujourd'hui pleinement la Société liégeoise. Philippe Gilson, Christophe Pirenne et moi-même sommes le résultat de cette dynamique aussi efficace que généreuse et pour laquelle José Quitin n'a cessé de manifester le plus vif soutien et la plus totale confiance.

Un autre élément qui me paraît également remarquable et qui reflète la manière d'être et d'agir d'Anne-Marie Mathy, est la façon toute extraordinaire avec laquelle elle a recentré une partie de ses intérêts de musicologue vers Liège. L'expérience acquise pendant de nombreuses années en Italie trouva alors sur le terrain de l'histoire locale un nouveau domaine d'investigation.

Ce troisième numéro de la *Revue de la Société liégeoise de Musicologie* n'est qu'une bien modeste marque d'affection et de reconnaissance du comité à l'égard d'Anne-Marie Mathy.

* * * * *

La première partie de la saison 1995 touche à sa fin. Et avec elle, la première série des trois numéros de la *Revue*. Je voudrais signaler à nos membres que la Société a également participé en novembre dernier aux festivités destinées à célébrer le 175^e anniversaire du Théâtre de Liège. À cette occasion et grâce à la collaboration généreuse de l'Association des Amis de l'Opéra royal de Wallonie, la Société a publié un deuxième volume dans la collection des *Études & Éditions*. Aux musicologues se sont joints un historien de l'architecture et deux historiens pour reconstituer les étapes de la construction du bâtiment, décrire le système de fonctionnement du théâtre et donner une image du public d'alors. Signalons que cet ouvrage est complété par trente-cinq illustrations inédites.

* * * * *

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE MUSICOLOGIE

Conférences

25 janvier 1996

Charles DEWULF

L'Art de la fugue (II)

22 février 1996

Marc ANDRÉ

Johannes Ciconia, théoricien

Les conférences ont lieu à 18 heures
au Séminaire de Musicologie de l'Université de Liège,
Place Cockerill 3 (6^e étage)

